

# La Maison où j'ai grandi.

Françoise Hardy (née en 1944)



## L'auteur

Auteur, compositeur et interprète, égérie des sixties avec son tube intemporel *Tous les garçons et les filles*, Françoise Hardy connaît le succès dès l'âge de 18 ans, en pleine vague yé-yé. Compagne du photographe Jean-Marie Périer, elle porte alors sur scène les créations de Paco Rabanne, Yves Saint Laurent et Courrèges. Après six années d'une trépidante carrière internationale, celle qui véhicule l'image d'une adolescente timide et sentimentale aspire à une vie plus calme, auprès de celui qui reste son éternel compagnon : Jacques Dutronc.

## Résumé

L'une des chanteuses qui a marqué la chanson française est la grande Françoise Hardy. La chanteuse n'avait pas peur de prendre des risques, elle chantait des chansons tristes et mélancoliques en plein période yéyé. Le public a été sous le charme de sa voix et de sa plume.

Elle s'est fait remarquer par la chanson *Tous les garçons et les filles de mon âge*, en 1962. Depuis ce succès, les albums s'enchaînent. Françoise Hardy a souvent abordé des thèmes tristes avec poésie, tels que la mort et la solitude.

*La maison où j'ai grandi* est une chanson qui est apparue en 1966 sur un album sans titre, mais qui a fini par s'appeler comme cette chanson, car c'est son grand succès. Les paroles de la chanson sont écrites par Eddy Marnay, la musique est composée par Adriano Celentano.

## Le thème dans l'œuvre

*La maison où j'ai grandi* est une chanson mélancolique et nostalgique, elle exprime la douleur ainsi que la souffrance ressentie par une personne lorsqu'elle quitte sa ville natale afin de découvrir le monde extérieur. Bien que la mélodie semble gaie, les paroles émanent d'une profonde mélancolie et d'une envie de remonter le temps pour retrouver ses proches et ses origines.

Le dernier couplet décrit la fuite du temps. En effet, il s'agit d'un retour à la source sans pour autant trouver ses repères, comme pour dire que le changement est nécessaire dans la vie, et que tout a une fin. Ce dernier couplet va parfaitement avec le passage de Charles Aznavour sur la chanson la bohème : « Je cherche l'atelier dont plus rien ne subsiste dans son nouveau décor Montmartre semble triste et les lilas sont morts ».

En effet, le départ fut un processus douloureux pour tous les artistes sensibles, les plus doués l'ont transformé en art tout comme Françoise Hardy.

Concernant la maison, l'artiste fait directement la liaison entre ses souvenirs et la maison où elle a grandi : « *Quand je me tourne vers mes souvenirs Je revois la maison où j'ai grandi* ». Ici Françoise Hardy montre que, lorsqu'on se plonge dans ses souvenirs, la maison où l'on a grandi est la chose qui nous vient le plus rapidement à l'esprit comme si ce lieu représentait les souvenirs eux-mêmes (bon ou mauvais).

Juste après cela elle dit « *Je vois des roses dans un jardin, là où vivaient les arbres, maintenant n'existent plus* », elle explique donc que la maison de son enfance n'existe plus sûrement à cause de l'urbanisation des lieux, elle exprime cela comme si ses souvenirs avaient été supprimés.

Dans cette chanson, l'artiste fait en sorte que la maison où il a grandi incarne tous ses souvenirs, ce qui est normal puisque c'est un lieu où chaque personne loupe, apprend et encaisse des choses cruciales de la vie. Or, sa maison d'enfance est détruite et elle nous fait comprendre que c'était comme si elle ne savait plus où elle avait grandi. Comme si ses souvenirs étaient détruits avec elle.